

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. Rédacteur en chef.
GNAFRON. Caissier.
MADELON. Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES ENPLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. Rédacteur,
CLAUQUE-POSSE. id.
CAQUE-NANO. id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

La rédaction du JOURNAL DE GUIGNOL a le plaisir d'annoncer à ses amis que la vente de son 5^e numéro au profit des ouvriers sans travail a produit les résultats suivants :

Tirage, 10,500; à 10 c. 1,050 fr.

Dépenses d'impression. . 302 50

Remises aux vendeurs. . 346 50

Bénéfice net. 401

Offrandes anonymes. . . 30

C'est donc 431 francs que nous verserons entre les mains de M. le Sénateur.

Imitant l'exemple qui nous a été donné par M. Raphaël Félix, aux vacances de Pâques; le JOURNAL DE GUIGNOL ne voulant pas être en reste de générosité, a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, toute personne accompagnée d'un collègue en uniforme ne payera ce numéro que 10 centimes.

LA RÉDACTION

SIXIÈME

AUX GONES DE LYON

Oh! miel! z'enfants, le métier que je fais m'a tout petafiné la cervelle! ma boîte à cornes est trop petite apresent, et ma caboche peut pas entrer dedans. Faudra que je me fasse pottinguer par mon Esculape pour n'en guérir. J'ai pas pu de force qu'un pillot que tête sa m'man, et mon bataillon a tant de bobo qui n'en tombe à bouchon dans le bachat.

Fonde un journal, ganache! appelle tes cousins à ton aide, et les gones t'enfourcheront le cotivet; si bien que te seras l'âne de la boutique: t'auras les coups de fouet sur le casaquin, et eusse t'entortilleront si chenusement que l'avoine te passera sous le museau et que t'en seras toujours réduit à ta poignée de chardons.

Velà-t-y pas des mamis qu'ont z'a en l'idée de me faire faire une conférence ce matin au Grand-Camp!... Y me prennent donc pour un Alexandre Dumas ou un Nadar?... Nadar, vous savez ben, un gone de Lyon que parle su le vent, et Dumas, que n'en fait tant que l'autre ne peut pas le sentir. Je vous demande un peu si c'était une raison pour m'envoyer d'arnier le Parc bre-douiller de gandoises en plein air pour me faire enlever le ballon!... Ce qui serait ben un peu difficile.... j'ai toujours trop de.... leste.

Enfin, qui-là que me protège s'est dit: Boni-gens, Guignol va se faire arrapper si je ne li aide pas un brin à se débarbouiller dans c'te affaire; et y m'a soufflé dans mon tuyau de Midas tout ça que je devais debobiner à mon public... Cinq cent mille gones et particulières qu'attendaient la manne que devait sortir de mon corgnolon!

Ah! c'est pas pour dire, mais j'ai joliment embartilicoté mon monde; je leur z'ai fait avaler de béatilles un peu daubées; si bien que velà ma trique qu'est en odeur de sainteté. On va li élever un thiâtre qu'aura six marronniers en vie, que coûteront 2,400 fr. les six, et pis gn'aura deux petites canantes deguisées en vestales que tendront la patte à ceux-là que voudront li brûler de parfums sous le nez de son gros bout; vous savez ben, le bout que cogne.

Dimanche prochain, je vous dirai ça que j'ai detrancanné dedelà... Ça vous fera fretiller la bazanne et gonfler le gigier si fort que vous escannerez tous sans pitié pour vos agacins.

Une conférence, c'est de la gnognotte! on accouche toujours, tant ben que mal; et quand gn'a personne que vous entend, gn'a toujours ça de gagné qu'on a grimpé su le piédestal de la popularité pour se faire mousser, quitte à piquer un à-plat dans un four.... Ah! c'est le mien de piédestal qu'était pas bancroche: un cabelot en terre, bourrée de boulets de canon; gn'avait pas de danger que je degringolle!

C'est entendu, à dimanche!

Gn'a autre chose que me défrise dans la journalisterie: c'est la correspondance d'un tas de m'ssieurs et d'un euchon de damoches qu'e reclament tous que je soye le bouc émissaire de leurs guenilleries.... Portez vos cornes, non d'un rat! les miennes sont ben assez chenuses, je pense!

Tenez, z'enfants, faut que je vous donne quéque z'échantillons des petits dechicottages que je reçois:

D'abord, gn'en a un que me dit: « Guignol, si « tu me tombes sur le poil, j'achète tous les mimeros de ta feuille. »

Achète, vieux, ça fera crever de rire le papa Labaume.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

CAMÉES LYONNAIS

BANANIER

L'USURIER LYONNAIS

Bananier est un brave homme; je plains cependant les gens besoigneux d'argent et qui vont s'adresser à lui.

Hommes d'affaires dans le besoin, fils de famille dans la détresse, manufacturiers en quête de fonds, n'allez pas frapper à la porte de ce Gobseck au petit pied.

— Il vous faut de l'argent, dit notre homme, payez-le: quinze pour cent parce que c'est vous, cinq pour cent de commission, cinq pour cent de transport de fonds, deux pour cent de frais divers, un pour cent pour ma peine et deux pour cent de boni; en vérité, c'est pour rien.

Si on ne le remercie pas bien fort, il se fâche et vous traite d'ingrat.

— Comment, coquin! fait notre usurier, je ne t'écorage qu'à demi et tu te plains? Petit méchant, va!...

Avec ce système, Bananier est devenu riche; il a augmenté sa fortune dans des proportions fabuleuses, et, si de temps en temps il n'éprouvait quelques pertes, il serait l'homme le plus heureux de la terre.

A le voir dans la rue, vous le prendriez pour un honnête garçon, il faudrait être bien fin physionomiste pour distinguer sur son facies les symptômes de sa voracité argentophage.

Bananier est commanditaire de plusieurs petits négociants; les malheureux qui se sont mis ce brave homme sur le dos auraient mieux fait de s'attacher une pierre au col et de piquer une tête dans la mort qui trompe.

Comme le vieillard de Sindbad le marin, il les serre tant qu'il finit par les étouffer.

C'est quand Bananier traite une affaire, qu'il est dans son centre! c'est alors qu'il est joli à observer!

Sous ses lunettes, on voit un œil qui brille au seul mot « argent »; l'idée du lucre l'anime, le démon du gain le possède; il est presque beau de son vice.

Il est doux, mielleux, caressant. — Voyez, fait-il, voyez mon cher ami, c'est dans votre intérêt que je vous égorge, les temps sont durs, l'argent est impossible à trouver, et si vos garanties sont bonnes, je connais cependant de meilleurs placements; ailleurs mon argent rend bien davantage.

La pauvre victime pressée par le besoin accepte les

conditions que lui propose Bananier; la mouche est prise. Alors notre usurier change de face; comme Janus, il a deux figures, et le tour de la seconde est arrivé.

S'il rencontre son homme, il lui demande des nouvelles de son argent, il le persécute en lui remémorant l'époque de ses paiements. Il a déjà envoyé trois de ses débiteurs dans les hospices d'aliénés.

Et quand capital et intérêts sont rentrés dans sa caisse, il est tout étonné qu'on ne lui garde pas une reconnaissance éternelle. Pour un peu, il demanderait une statue, pourvu toutefois qu'elle valût quelque chose.

Va, mon brave Bananier, un jour viendra où tu seras désappointé dans tes opérations financières, à force de chercher des placements par trop avantageux, tu en trouveras de mauvais; c'est peut-être déjà fait.

Alors toute la ville rira comme un seul homme en voyant le trompeur trompé, et quand plus tard il sera réduit à prêter à la petite semaine aux marchands des quatre saisons et aux industriels interlopes, les enfants riront en voyant passer dans les rues ce qui restera de Bananier, l'usurier lyonnais.

CLAUQUE-POSSE.

Un peu tard nous recevons avis que le SALUT PUBLIC a été porteur d'une contrainte contre notre imprimeur. (Voir à la 4^e page.)